

retraite! le souvenir en est encore vivant dans tous les cœurs.

A 7½ A. M., Sa Grâce Mgr l'Archevêque C.-F. Baillargeon, de si douce mémoire, dit la messe de communauté. Les prêtres de la maison, les séminaristes, les écoliers pensionnaires et externes y assistèrent. L'autel était orné avec cet éclat qui fait oublier la simplicité de l'édifice où il est élevé : lumières, fleurs et draperies, tout était disposé de manière à fixer l'attention de tous les regards. On chanta en musique le *Gloria in excelsis*, le *Tantum ergo*, le *Gloriosa Virginum*, et après la messe le *Te Deum*. La reconnaissance, c'était bien le sentiment qui animait tous les cœurs, lorsque la voûte de notre antique chapelle retentissait des accents de l'hymne de St. Ambroise. Les prêtres louaient Dieu de n'avoir pas permis au temps, cet impitoyable destructeur, d'ébranler l'œuvre de Mgr. de Laval. Les séminaristes évoquaient dans leurs souvenirs les nombreux essaims de lévites qui étaient sortis de notre cher Petit Séminaire. Les pensionnaires se félicitaient d'être les héritiers d'une famille qui remontait au berceau de notre noble histoire. Et les externes pouvaient dire : nous sommes les cadets, il est vrai, mais déjà à vos côtés, nous faisons route ensemble depuis cent ans ! Louons Dieu tous en chœur : *laudemus et superexaltemus eum in saecula!*

La matinée se passa avec cette gaieté qui accompagne toujours un congé extraordinaire. A 11½, les élèves pensionnaires se rendaient au réfectoire des prêtres, où les attendait un excellent dîner de famille. Mgr. l'Archevêque y assistait ainsi que plusieurs prêtres de la ville et les séminaristes. Le nombre des convives s'élevait à 250. La chronique a même voulu conserver le menu du repas, afin sans doute d'apprendre à nos successeurs du 3e centenaire comment l'économiste de 1868, M. A. Godbout, savait nous festoyer. C'était un vendredi. Il y eut donc : 1. Un très-bon potage. 2. Deux plats de poissons, l'un rôti, l'autre bouilli, sans compter les pommes de terre frites. 3. Une salade exquise. 4. Des *plum pudding* à la flamme flam-bante. 5. Des pommes. 6. Des confitures. 7. Des pyramides de macarons montés au sucre d'orge. Ce n'est pas tout. 8. De bonne bière de gingembre, et enfin, 9. Un petit bol de café. Nous allions oublier, que sur la table de Monseigneur et de nos supérieurs, attendant aux nôtres, il y avait un pain de Savoie aux dimensions colossales : il devait nous revenir le lendemain, comme pour nous rappeler les délices de la veille.

Mais au-dessus des petites satisfactions du palais, il y en a de bien plus élevées qui ne nous firent pas défaut. Notre corps de musique avait brillam-

ment ouvert et fini la séance par deux de ses meilleures fanfares, et trois fois, la parole nous fut adressée. M. M.-E. Méthot, alors notre supérieur, expliqua le but de l'invitation faite aux écoliers pensionnaires de venir dîner avec leurs supérieurs, et il remercia Mgr l'Archevêque de "extrême bienveillance qu'il avait eue en venant partager les joies de cette fête de famille. Monseigneur exprima ensuite le bonheur qu'il éprouvait de se trouver au milieu des directeurs et des élèves d'une maison que ses prédecesseurs et lui avaient toujours affectionnée et regardée comme l'espérance du diocèse. Enfin le doyen des élèves, Ed. Marcoux, aujourd'hui notre assistant-directeur, remercia Mgr l'Archevêque et les Directeurs du Séminaire, au nom de ses confrères. "Tout alla très bien," ajoute la chronique en nous transmettant ces détails.

Il fallait conserver le souvenir de cette agape et M. le Supérieur à la fin de son allocution lut le projet d'une inscription qui pourrait être inscrite sur le marbre et placée au réfectoire des prêtres. L'idée a été réalisée et voici cette inscription :

A. M. D. G.
Die nona Octobris anno Domini 1868,
Ab inaugurato minoris Seminaris Quebecensit
His centesimo,
Omnes Quebecensis Seminaris
Tum rectores viginti quatuor numero,
Tum in sacra theologia thronos duo et triginta,
Tum denique minoris Seminaris alumni 177 intorati
In hocce tricellulo congregati,
Summa cum laetitia,
Simul prandium sumpserunt,
Praeside et auspice
Ill. ac Ill. Carolo Francisco Baillargeon
Archiepiscopo Quebecensit.

Le soir de ce beau jour, les prêtres de la maison, les séminaristes, les pensionnaires et les externes se réunissaient dans la salle des promotions à l'Université : c'était toute une nombreuse famille qui voulait fêter ensemble les souvenirs du passé par les joies du présent et des amusements pleins de gaieté : l'entrain régna dans tous les cercles. La conversation, le chant, la musique, la danse même, tout alla fort bien, dit encore la chronique. Le souvenir des premiers élèves fut évoqué à plusieurs reprises ; on voulut même rappeler les confrères hurons qui furent parmi les premiers membres de la famille. Quatre élèves s'étaient revêtus des plus beaux costumes de Lorette : l'histoire a conservé leur nom : Apollinaire Gingras, Thomas Gendron, Anastase Bernard et Samuel Pouliot. Ils exécutèrent plusieurs danses et à merveille, au dire des connaisseurs.

La soirée ne se passa pas sans avoir eu sa part de gravité. M. M.-E. Méthot, alors supérieur, lut un travail fort intéressant sur l'histoire du Petit Séminaire, ses origines, ses développements, ses épreuves, son état actuel, ses services vis-à-vis l'Eglise et la société.

Enfin, pour qu'il ne manquât rien au plaisir de la réunion, chacun fit honneur à un goûter préparé dans une salle voisine, et quand vint l'heure de se retirer, 10 heures du soir, chacun se déclara heureux d'avoir à consigner dans ses souvenirs de collège une journée remplie de douces émotions.

Que sera le 9 octobre 1968 ? Oh ! il pourra être plus brillant que le 9 octobre 1868, mais nous défions nos successeurs de se montrer plus reconnaissants que nous pour tous les bienfaits déversés par la Providence sur notre Petit Séminaire pendant les deux siècles qui viennent de s'écouler !

Société Laval. — Dimanche dernier, M. l'abbé Bégin donnait une intéressante séance à la Société Laval qu'il entretint sur son voyage en Égypte. M. le Directeur s'étendit surtout sur les travaux gigantesques du Canal de Suez et les villes importantes qu'a fait surgir cette entreprise.

Ce n'est pas la première preuve de l'intérêt qu'il porte à notre Société littéraire. Espérons que les membres de la Société Laval auront encore le plaisir d'entendre ses causeries aussi charmantes qu'instructives.

Dimanche prochain commencera à la même société une discussion sur le sujet suivant : "Quel est celui des trois régimes, de la royauté, de l'empire, ou de la république, qui a le plus favorisé la prospérité de la France ?"

Nécrologie.

A St-Gervais, M. Hilaire Arsenault, cultivateur, inhumé lundi dernier. M. Arsenault était père d'un de nos confrères.

Premiers.

	<i>Physique.</i>
S. Dumont,	Pesanteur et hydrostatique.
	<i>Mathématiques.</i>
E. Verret,	Arithmétique.
	<i>Rhétorique.</i>
E. Roy,	Thème grec.
	<i>Seconde.</i>
E. Lapointe,	Narration française.
	<i>Troisième.</i>
A. Castonguay,	Thème latin.
	<i>Quatrième.</i>
E. Plamondon,	Thème latin et éléments grecs.
C. Roy,	Éléments grecs.
	<i>Prosodie.</i>
A. Langelier,	Version latine.
	<i>Cinquième.</i>
L.-P. Legendre,	Exercice français.
	<i>Sixième.</i>
G. Rémillard,	Exercice français.
	<i>Syntaxe.</i>
T. Trépanier,	} Thème latin.
P. Faucher,	